

Mes données, mes traces

Bob et l'homme sans visage

C'est mercredi après-midi. Matti et Flo sont sortis avec Bob, le chien. Nous sommes en plein hiver et la neige recouvre les rues et les maisons. Les trois compères s'amuse dans la neige et, à force de jouer, ils commencent à avoir faim.

Ils décident alors d'aller au supermarché pour s'acheter de quoi grignoter.

« Bob, assis ! Et attends patiemment, on revient tout de suite », dit Matti en attachant rapidement son chien devant le magasin.

Matti et Flo passent plus de temps que prévu dans le supermarché. Flo ne sait pas ce dont elle a envie et n'arrive pas à se décider. Indécise, elle passe sa main dans ses longs cheveux. Finalement, elle choisit un pain au chocolat et une limonade. Flo adore la limonade.

Lorsque tous deux sortent du magasin, Bob n'est plus à sa place. Ils regardent à gauche et à droite : pas de Bob en vue.

Pendant que Flo marmonne en pensant « c'est bizarre... », Matti commence à paniquer et se met à hurler « oh non, mince, où est Bob ? Il n'a quand même pas pu se détacher tout seul ! Je l'avais pourtant bien attaché ! Non ? Oh non, Bob ! »

Affolé, Matti fond presque en larmes. Flo regarde en bas de la rue. Aucune trace de Bob.



À moins que... Mais si ! Elle aperçoit au loin le gros chien brun courir joyeusement à côté de quelqu'un. Une silhouette vêtue d'une veste sombre et d'un grand chapeau noir le tient en laisse et semble l'emmener à la hâte en direction de l'arrêt de bus, tandis que la neige ne cesse de tomber. L'homme se retourne plusieurs fois. Son visage est masqué par les épais flocons de neige. C'est alors que le bus en direction du centre-ville arrive au coin de la rue, et l'homme s'empresse de monter à l'intérieur.

« Bob est là ! », crie Flo. « Cet homme l'a enlevé ! Vite, suivons-le ! On peut peut-être encore le rattraper ! »

Tout agités, Matti et Flo courent vers l'arrêt de bus en faisant signe à la conductrice du bus à travers les essuie-glaces qui balaient frénétiquement le pare-brise. Trop tard ! Le bus vert avance déjà lourdement dans la neige et finit par les dépasser.

Les fenêtres du bus sont tellement embuées que Matti et Flo n'arrivent pas à voir à l'intérieur. Haletants, ils s'arrêtent. Les flocons scintillants s'accumulent sur les cheveux foncés de Matti et coulent sur son visage rougi par l'effort.

« Nous ne reverrons plus jamais Bob ! », sanglote-t-il, anéanti, les yeux vers le sol. Comment pourraient-ils retrouver Bob ? Son Bob adoré. Et comment ses parents vont-ils réagir ?

C'est alors qu'il aperçoit devant lui des empreintes fraîches dans la neige. Serait-ce...? Des empreintes de pattes ! Les traces laissées par Bob ! Et à côté, des empreintes de chaussures qui se perdent au bord du trottoir enneigé.

« Regarde, Flo, ça doit être les empreintes de chaussures de l'homme qui a enlevé Bob ! » Matti bouscule son amie en lui montrant avec excitation les traces dans la neige. Flo enlève précipitamment son sac à dos et commence à fouiller au fond du sac en bazar, entre les miettes de pain et les cahiers de maths. « Ah, le voilà ! » Elle en sort une équerre-rapporteur un peu abîmée.

« Qu'est-ce que tu fais ? », demande Matti, perplexe.

« Mesurons l'empreinte de la chaussure. Comme ça, nous connaîtrons au moins la pointure du coupable. Et regarde : le motif de l'empreinte ressemble exactement à celui des chaussures de mon frère. On ne peut acheter ces chaussures que dans un seul magasin dans le coin. Je le sais parce que mon frère nous avait vraiment embêtés avec ça, jusqu'à ce qu'il trouve enfin cette paire. Non, mais franchement... » « Oublie un peu ton frère ! Allez, mesure l'empreinte ! », dit Matti, tout excité et encore haletant. « Ensuite, nous pourrions aller au magasin et demander qui a acheté ces chaussures. » Tous deux s'agenouillent dans la neige pour mesurer l'empreinte de la chaussure. Elle mesure 24 cm de long et la semelle de la chaussure est si nette qu'il doit s'agir de chaussures neuves ou presque.

« Super, allons au magasin maintenant ! », s'exclame Matti, confiant. Peut-être pourra-t-il retrouver son Bob adoré.

« Oui, allons-y ! Mais viens, regardons d'abord à quelle heure le bus repasse ici. Peut-être que la conductrice pourra nous aider. Elle fait plusieurs fois le même circuit, toute la journée. »

« Flo a toujours de bonnes idées », pense Matti.

Ils courent alors vers le panneau d'affichage pour savoir à quelle heure le bus s'arrêtera de nouveau. « Pfiou, le bus ne repassera pas avant 45 minutes ! » « On ne peut quand même pas attendre aussi longtemps dans le froid. » Flo est parcourue par un frisson. Ils décident toutefois d'utiliser ce temps pour demander dans les magasins alentour si quelqu'un aurait vu Bob et son ravisseur.

Ils vont de magasin en magasin, mais personne ne semble hélas avoir remarqué quoi que ce soit. Désabusés, Matti et Flo s'écroulent sur le banc de l'arrêt de bus.

« Nous n'avons aucune idée d'où il se trouve, absolument aucune. Nous ne retrouverons jamais Bob », soupire Matti, le cœur brisé.

Flo rétorque : « Nous avons quelques informations », et elle sort son téléphone portable pour prendre des notes. « Alors. Nous savons que le ravisseur porte une veste sombre et un grand chapeau foncé. Nous savons qu'il porte probablement les mêmes chaussures que mon frère et où on peut les acheter. Nous savons qu'il est monté dans un bus ici, à cet arrêt, peu après 15 heures. C'est déjà beaucoup. » Matti acquiesce timidement. « Tu as raison, et nous en saurons peut-être encore plus tout à l'heure. Voilà le bus, montons tout de suite à l'avant ! » Le bus s'arrête et les portes s'ouvrent.

« Excusez-moi, auriez-vous vu l'homme qui est monté ici lors de votre dernier passage, avec un gros chien brun ? Il avait un grand chapeau. Enfin, l'homme, pas le chien. Peut-être le connaissez-vous ? Est-ce qu'il monte souvent dans votre bus ? » Flo déborde de questions.

« Attends, attends », dit la conductrice du bus en riant. « Montez d'abord, asseyez-vous derrière moi et posez-moi tranquillement vos questions ».

Les deux fins limiers montent dans le bus. Il se trouve que la conductrice du bus se souvient effectivement de la personne au grand chapeau. Elle l'avait tout de suite remarquée. Et le chien aussi. Mais elle n'en savait pas plus.

« Ah si ! Le chapeau et le chien sont descendus à l'arrêt Kreuzplatz. Je m'en souviens parce qu'ils étaient les derniers passagers dans le bus. Kreuzplatz, c'est le prochain arrêt. »

« Kreuzplatz ?! C'est super, c'est aussi le quartier où se trouve le magasin de chaussures ! », s'exclame Flo avec joie. Tandis que la conductrice du bus cherche encore le rapport entre le chapeau, le chien et le magasin de chaussures, Matti et Flo descendent du bus vrombissant.

Un peu désemparés, ils se figent d'abord à l'arrêt et regardent autour d'eux.

« Eh bien, vous cherchez quelque chose ? », résonne une voix rauque sur le côté. Ils se retournent et voient un petit kiosque encombré, tenu par un homme barbu qui leur sourit. Alors que Matti cherche encore ses mots, Flo se lance : « Oui, nous cherchons un homme avec une veste sombre et un grand chapeau foncé. Et un chien. Un gros chien brun. Hirsute. Apparemment, il serait descendu ici. Vous ne l'auriez pas vu ? » « Ah, ma fille. » Le vendeur du kiosque lève les épaules comme pour s'excuser. « Il y a tellement de gens qui montent et descendent ici chaque jour que je ne les retiens pas tous. Un homme avec un chien ? Il y en a beaucoup ! »

« Ma foi, ça valait le coup d'essayer », soupire Flo. « Allez, viens Matti, allons d'abord au magasin de chaussures, comme prévu. »

Ils passent devant le kiosque, puis Flo guide Matti à travers une rue sinueuse jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent devant un magasin de chaussures bien éclairé. « Tu cherches des chaussures ? Elles sont chez Luhe, c'est sûr ! », peut-on lire en grosses lettres sur la vitrine. « Quelle rime nulle », pense Matti, fatigué, en montant les marches du magasin derrière Flo. Toute cette histoire le bouleverse.

De l'intérieur du magasin s'échappent un air chaud et des notes de cuir qui les saisissent.

« Bonjour, puis-je vous aider ? »

Une dame vient à leur rencontre.

« Oui, vous pouvez ! », murmure Flo en s'appliquant à être aussi aimable que la dame.

« Pouvez-vous nous dire qui a récemment acheté des chaussures chez vous avec cette semelle ? Je crois que ce sont des Booster X7. Nous avons mesuré l'empreinte. Elle fait 24 cm de long. Nous cherchons un homme avec un grand chapeau qui a probablement acheté ces chaussures ici. Voilà. »

Flo tend son téléphone portable sous le nez de la vendeuse. Avant de monter dans le bus, elle avait eu la présence d'esprit de prendre rapidement une photo des empreintes dans la neige.

La vendeuse esquisse un sourire gêné. « Hum, tu as raison, ce sont des Booster X7. Un homme avec un grand chapeau ? Non, pas que je sache. Ce sont des chaussures super tendance, beaucoup de gens les ont achetées. Mais, vous êtes sûrs qu'il s'agit d'un homme ? »

La vendeuse regarde Matti et Flo d'un air interrogateur. « Bien sûr, pourquoi ? », demande Matti, quelque peu irrité.

« Parce que 24 cm, cela correspond à une pointure 39. C'est assez petit pour un homme. C'est plutôt une pointure de femme. » La vendeuse écarte une mèche de son visage d'un air suffisant.

« Pas un homme !? Mais... » Matti et Flo se regardent. Ils étaient pourtant si sûrs que Bob avait été enlevé par un homme. Qu'ils avaient vu un homme. Et puis... La veste, et le grand chapeau foncé !

« En tout cas », leur fait savoir la vendeuse, « si vous ne voulez rien acheter ici, je vous prierais de partir. Il y a beaucoup de monde au magasin et j'ai plein de choses à faire ! » Et voilà que la vendeuse pousse brusquement les deux enfants déconcertés hors du magasin. Complètement abasourdis, Flo et Matti restent un moment devant le magasin. Une femme ?! Ils n'y auraient pas pensé.

Mais alors... Cela signifierait aussi que le vendeur du kiosque aurait pu voir quelque chose ?! Des femmes avec de grands chapeaux foncés, il n'y en a sûrement pas tant que ça ?

« J'en ai vraiment assez de courir pour aujourd'hui », souffle Matti alors qu'ils reviennent à la hâte au kiosque.

Le propriétaire du kiosque les salue avec son gros sourire barbu et les écoute de nouveau. « Ah, une FEMME avec une veste sombre et un grand chapeau foncé ? Bien sûr, ce pourrait être Mme Weber. Mais elle n'a pas de chien. »

Flo et Matti se regardent d'un air éloquent. Enfin une piste !

« Elle boit toujours un espresso ici le samedi, joue au loto et achète un paquet de chewing-gums. Les verts, là. Mais elle ne dit jamais grand-chose », raconte le monsieur barbu.

Matti et Flo se regardent à nouveau. C'est suspect. Elle a sûrement quelque chose à cacher si elle ne parle pas beaucoup. Ça colle bien. Et maintenant, elle se met au kidnapping de chiens.

Le vendeur du kiosque poursuit : « Ensuite, elle va souvent prendre quelque chose à la boulangerie et... Oh, la voilà ! » Il montre du doigt l'autre côté de la rue. « Quoi ? Où ? » Matti et Flo suivent le doigt de l'homme en retenant leur souffle. Effectivement, c'est elle, la silhouette de l'arrêt de bus qui a enlevé Bob. La même veste, le même grand chapeau foncé. Elle marche d'un bon pas le long de la rue, les mains dans les poches, et tourne dans une ruelle latérale. « Vite, suivons-la ! », crie Matti, excité. Tous deux s'élancent et fondent comme neige au soleil. Le vendeur du kiosque, stupéfait, les regarde partir en baissant lentement le doigt. « Mais Bob, où est Bob ? », souffle Flo en courant dans la rue à côté de Matti.

Au moment où ils arrivent devant la ruelle, ils s'arrêtent. Ils regardent rapidement autour d'eux. Il n'y a personne. Pas de grand chapeau foncé, pas de Madame Weber, pas de Bob. Juste une ruelle sombre et vide, éclairée par la lumière blafarde d'un réverbère.

Matti est hors de lui. « Elle doit bien être quelque part par ici ! »

Soudain, son téléphone sonne dans la poche de son épais blouson d'hiver bleu. « Qui ça peut bien être ? », se demande Matti, irrité. Il sort tout de même son téléphone portable de sa poche. C'est sa mère qui l'appelle. Il manquait plus que ça. Comment va-t-il pouvoir lui expliquer tout ça ?

Matti décroche : « Ouiiiiiiii ? »

« Matti, mais où es-tu ? » « Est-ce que tu vas bien ? » La police vient d'appeler. Quelqu'un a déposé Bob chez eux. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je croyais que Bob était avec toi ! » Matti se rassure un peu en entendant la voix apaisante de sa mère. Et ce qu'elle lui dit là ! Bob a été déposé au commissariat ?! Et non pas enlevé ?!

Sa mère le sort de ses pensées : « Matti ? Tu m'entends ? Je vais chercher Bob tout de suite. Comme ça, tu pourras tout me raconter plus tard. » Elle raccroche.

« À... À la police ?! Incroyable ! », balbutie Matti, qui a du mal à y croire. Il raconte alors à Flo ce que sa mère vient de lui dire au téléphone.

Flo, libérée, se met à rire... Hhhhhhaahahahaa ! Bob a été déposé !!! Et dire que nous le pensions kidnappé ! Hahaha, quelle chance ! Vite, allons aussi au commissariat, c'est juste là-bas en face !

Ils remontent la rue. Ils passent devant le vendeur du kiosque, la boulangerie et l'arrêt de bus jusqu'à ce qu'ils arrivent au poste de police, devant lequel la mère de Matti vient de garer sa voiture.

Ils entrent ensemble dans le commissariat.

Et il est là, à remuer la queue, tout content en train de mâcher sa friandise : Bob.

« Ah, vous êtes les propriétaires ? », demande gentiment l'agent.

Matti laisse exploser sa joie : « Oui, Bob est à nous ! ». Il est tellement soulagé d'avoir retrouvé Bob et que ce dernier n'ait pas été enlevé.

Mais quelque chose le rend perplexe. « Comment avez-vous su que Bob était à nous ? Et comment avez-vous obtenu notre numéro ? »

L'agent de police sourit : « Votre chien est pucé, cela signifie qu'il a une petite broche dans la peau du cou, derrière l'oreille gauche. S'il se perd, cela nous permet d'obtenir toutes les données importantes ainsi que vos coordonnées. Et cet appareil nous sert à lire les données. » L'agent de police montre aux enfants étonnés un petit objet blanc.

« Génial, trop cool ! », chuchote Flo, impressionnée.

« Oui, on peut dire ça », répond l'agent. « Et ce qui est encore plus cool, c'est que Madame Weber a trouvé votre Bob et nous l'a immédiatement apporté. Tiens, elle a laissé son numéro de portable au cas où vous voudriez la contacter. »

Les mains tremblantes, Matti saisit le papier sur lequel est noté le numéro de portable de Madame Weber. « Et nous qui pensions qu'elle avait enlevé Bob ! », dit-il, un peu honteux.

« Enlevé ! », s'étonne la fonctionnaire, amusée. « Non, au contraire. Madame Weber a vu Bob qui se promenait librement avec sa laisse. Elle a demandé à des passants si le chien leur appartenait ou s'ils savaient qui était le propriétaire. Puis, elle a attendu. Mais elle a dû partir parce qu'elle devait aller travailler, en poste de nuit à l'hôpital. Elle a donc déposé Bob chez nous en chemin, avant qu'il ne lui arrive quelque chose. Madame Weber est très gentille, elle habite ici dans le quartier. »

« Vraiment, quelle chance ! », s'exclame Flo. « Nous ne manquerons pas de l'appeler ! Pour la remercier ! Nous savons déjà beaucoup de choses sur elle. »

Matti renchérit : « Oui, nous savons qu'elle est allée à notre supermarché, qu'elle a pris la ligne 11 pour se rendre en ville, qu'elle porte des chaussures de taille 39, qu'elle joue au loto et qu'elle aime boire des espressos. Et aussi les chewing-gums. Les verts. »

« Mais comment vous savez tout ça... ?! » Avant que la mère de Matti ne puisse vraiment terminer sa question, Flo continue :

« Et nous connaissons maintenant son nom et savons qu'elle travaille à l'hôpital. Et qu'elle habite ici. MOI, j'aimerais bien savoir À QUOI ressemble son appartement. Ou si elle est mariée, si elle a des enfants. Ou si elle joue toujours les mêmes numéros au loto. » Tous riant de bon cœur. Matti serre Bob dans ses bras et murmure : « Tout ce qui m'intéresse, c'est que Bob soit de retour. Et que Madame Weber soit gentille. Tout le reste n'a aucune importance. »